

la nuit, des images projetées - Frac des Pays de la Loire



Claude Lévêque

La Nuit

1984

180 x 900 x 600 cm

acrylique sur bois, ampoules électriques, toile, bois, sable,
CD, lecteur CD, enceintes



Bernard Frize

L'Oreiller

1991

240 x 240 cm

dispersion, mica, encre et résine sur toile

à propos des oeuvres

Claude Lévêque

Au terme d'installation, Claude Lévêque préfère celui de dispositif qu'il définit comme la mise en place d'éléments dynamiques les uns par rapport aux autres. Sur un sol recouvert de sable, se trouvent trois tipis dont la toile sert de surface de projection à des signes rupestres. De part et d'autres de ces tipis se trouvent sept portraits d'enfants ou d'adolescents peints sur bois et cernés d'ampoules électriques. Ces différents éléments sont plongés dans l'obscurité et une bande-son diffuse, en boucle, un mélange de guitare, de hululements de chouette, de jappements de chien. Cette œuvre est poétique. L'obscurité, le son, la mise en espace des éléments théâtralissent ce petit paysage, mettent en scène un lieu fictionnel. On nous parle d'enfance, d'enfance rêvée, de souvenirs, de reliques, d'autels. Ce rapprochement énigmatique crée un espace de projection pour le spectateur, comme la toile des tipis. L'espace devient le cadre d'une mise en scène dramatique, il sert la dramaturgie narrative chère à l'artiste.

Bernard Frize

Cette peinture est le résultat d'un processus établi à l'avance et fait partie d'une série. Le processus est expérimenté pour ce qu'il porte en lui-même de potentialités picturales. Un bac d'encre, une toile enduite de résine posée à sa surface et un jeu de coulures. L'encre se répartit en périphérie de la toile et révèle en réserve des formes blanches que l'artiste assimile à des oreillers. L'artiste aborde, grâce à l'aléatoire, la question de la genèse de l'image.

Pour lui, l'image est intimement liée à ses conditions de création, aux outils, à l'histoire de la peinture, du cadre, du contexte. Ici en refusant le pinceau et le contrôle du résultat, il laisse les coulures et les sédimentations faire image. L'artiste lâche prise sur l'image, comme il y a lâcher prise de la conscience dans le sommeil et l'élaboration du rêve. Cette œuvre est un étonnant mélange de complexité et de légèreté, de refus de l'esthétisme et de surprenante beauté, de règle délibérée et de jeu provoqué. Ici l'ambiguïté naît du titre. Après une mise à distance, l'artiste reprend la main et guide le spectateur. **L'oreiller** lui ouvre un espace de narration et de projection. La tentation est forte de mettre cette série en miroir d'un dessin de Dürer rassemblant **Six coussins** (1493, Met, NY). Dans ces croquis d'observation Dürer se régale des plis et replis, et y fait même, parfois, apparaître des profils humains. Bernard Frize, lui, « fait » apparaître un oreiller ou plutôt une surface blanche, vide, sur laquelle nous projetons l'oreiller du titre. Les coulures, qui dessinent ce vide, font paysage, méandres, plis et replis, sont rêverie de la matière en mouvement avant d'être figée.

mise en relation des œuvres

Deux œuvres éminemment poétiques, oniriques qui fabriquent de petits paysages nocturnes et intimes tout en étant fondamentalement différentes dans leur conception.

la nuit, complice des images

« la nuit est faite pour dormir » nous dit Antoine Furetière dans son Dictionnaire universel (XVII^{ème}). Elle sert aussi à rêver, à voir autrement ou à ne plus voir ...

La nuit, la vue n'est plus convoquée avec la même acuité. La nuit et son obscurité sont, pourtant depuis *la nuit des temps*, liés à la puissance créatrice. Que l'on pense au mythe de la caverne de Platon, à la fille de Dibutade fixant l'ombre projetée de son amant ou aux premières peintures rupestres, la nuit est créatrice d'images. Peut-être même complice des images. Leroy-Gourhan remarque que ces premières peintures, auxquelles fait référence Claude Lévêque, se trouvent là où le soleil n'entrent pas, qu'elles ont été confiées à des « lieux-nuits ».

La nuit estompe certaines formes et l'imaginaire prend le relais de la vue.

La Nuit et **L'Oreiller** sont des œuvres « augmentées » par la nuit et l'imaginaire qui s'y rattache. En plus du pouvoir d'évocation interne aux deux œuvres, le spect-acteur y projette ses nuits.

les rêves sont des productions visuelles

La nuit comme espace de rêves est ce qui va rapprocher ces deux œuvres. Le rêve est défini comme une suite de phénomènes psychiques se produisant pendant le sommeil. Ces phénomènes pouvant être des images, des représentations, sont une activité automatique excluant généralement la volonté. Le rêve est une spécificité humaine ; même les fœtus rêveraient dans la nuit utérine.

Claude Lévêque convoque l'onirisme par la rencontre d'éléments dans un espace. La fiction est le fruit d'une composition réglée par l'artiste.

Tout au contraire, une fois le processus déterminé, la règle défini, Bernard Frize se met à distance de l'image qui va ainsi se créer.

Nous avons la dispersion libre de la matière contre la composition d'objets dans l'espace.

Le titre, dans les deux cas, est une des clefs pour accéder à l'œuvre comme le souvenir est un accès au rêve.

la nuit, entre voir et percevoir

La nuit nous impose une dialectique fragile, entre en voir moins et en percevoir plus.

La Nuit joue du contraste entre l'obscurité de l'espace d'exposition et la lumière des petites ampoules électriques. Ces petites lueurs guident notre regard et nous dévoilent le dispositif de l'artiste. Comme dans la *nuit noire*, les contours des objets se dessinent dans leurs grandes lignes et les détails sont voilés. Nous naviguons entre une présence forte des éléments visuels dans l'espace, résultat de la composition de l'artiste et l'absence magnifiée par le souvenir, par ces « autels ».

L'Oreiller naît de l'absence de matière, le vide définit sa présence. Les dispersions noires sur le fond blanc jouent un jeu d'attraction et de répulsion. Les méandres ainsi créés nous plongent dans un paysage de matière onirique. Nous sommes confrontés à une retrait de l'artiste et à une forte présence de la matière picturale. Au départ « *on n'y voit rien* », que la matière, puis on ne peut s'empêcher de plonger dans ce paysage évoquant ceux de la Chine ancestrale. Nous plongeons dans les profondeurs de la peinture alors que tout n'est que planéité.

Le noir et le blanc, l'obscurité et la lumière, la surface et les profondeurs, la présence et l'absence, etc. La nuit est un espace de dualité, aussi fascinant que troublant.

à partir de la question de la nuit, quelques éléments pour une réflexion pédagogique

collection de noirs

Une collection de matériaux, textures, objets noirs, à classer, assembler afin de travailler l'installation et dégager la poésie des objets banals. [Lien avec les programmes : l'objet et l'œuvre (l'installation)]

ça se passe la nuit

Imposer des moyens peu adaptés (par exemple stylo à bille, couleurs primaires en peinture, etc.) pour amener les élèves à réfléchir à une traduction plastique de la nuit. [Lien avec les programmes : l'objet et l'œuvre]

peur(s) du noir... ou Du côté obscur

En détournant un conte, un mythe (connu et joyeux) ou d'une œuvre d'art, il s'agira pour les élèves de travailler sur la fiction et la narration. [Lien avec les programmes : image, œuvre et fiction]

outre-noir

Comment créer outre la nuit noire : nuit brillante, étincelante, rougeoyante, nuit blanche, en travaillant de grandes plages de couleurs. [Lien avec les programmes : image, œuvre et fiction (l'image et son référent)]

écrire avec la lumière

Prendre à contre pied les habitudes de l'écriture avec un médium, et amener les élèves à s'interroger sur l'immatérialité. [Liens avec les programmes : image, œuvre et réalité]

pour aller plus loin

Penone, *Palpera*, 1997

Claude Lévêque, *Le Grand Sommeil*, 2006 ; *Mort en été*, 2012, Abbaye Royale de Fontevraud